

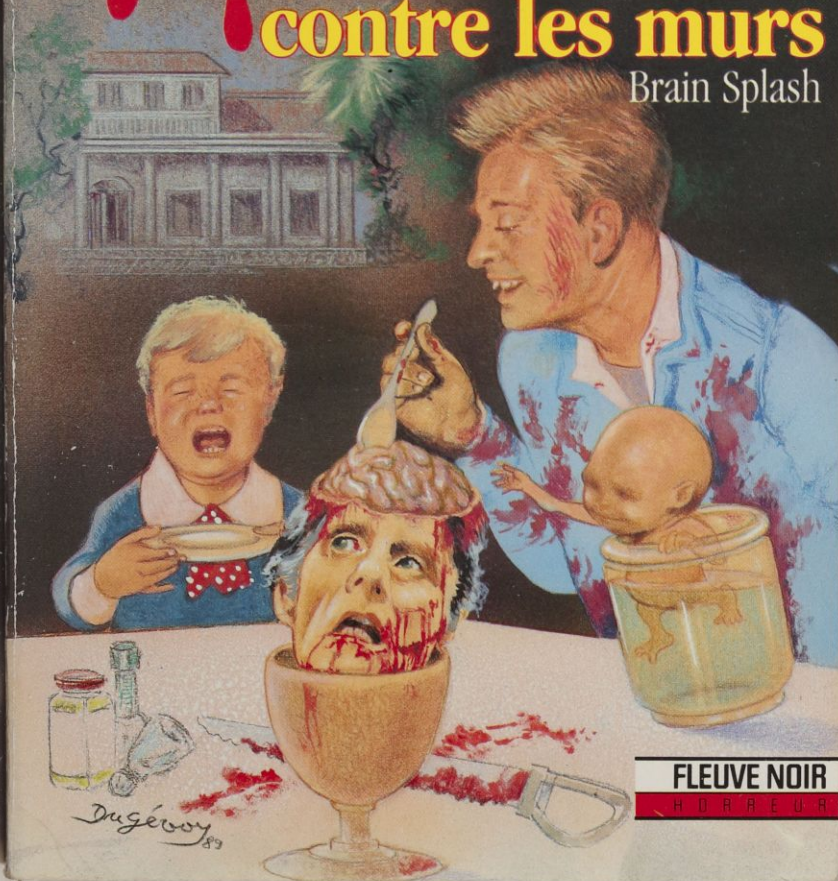
ÉI. 8° Y

15737
(100)

SCARE

La cervelle
contre les murs

Brain Splash



FLEUVE NOIR

HORREUR

823 / 771359

Collection dirigée par
Juliette RAABE et Alain GARSAULT

EL 804
14737
(100)

Collection digitized by
Johann KARL von ALBIN GARRALT

LA CERVELLE CONTRE LES MURS

DÉJÀ PARUS
DANS LA MÊME COLLECTION

- | | |
|---|--|
| 48. L'état des plaies | CORSÉLIEN |
| 49. La cave aux atrocités | Richard LAYMON |
| 50. Hurlements | Gary BRANDNER |
| 51. Ombres effroyables | Shaun HUTSON |
| 52. Horreur à Maldoror | Éric VERTEUIL |
| 53. Horreurs mentales | Bruce JONES |
| 54. Terminus sanglant | Michel HONAKER |
| 55. Terreur rampante | Peter TREMAYNE |
| 56. Skin Killer | NÉCRORIAN |
| 57. Le lac d'épouvante | John LUTZ |
| 58. La galerie des horreurs | Patrice LAMARE |
| 59. Aux chiens écrasés | Pierre PELOT |
| 60. Musée des horreurs | S. K. SHELDON |
| 61. Bruit crissant du rasoir sur les os | CORSÉLIEN |
| 62. Grand-Guignol 36-88 | Kurt STEINER |
| 63. Inquisition | NÉCRORIAN |
| 64. Neige d'enfer | Norbert George MOUNT |
| 65. Hurlements n° 2 | Gary BRANDNER |
| 66. La mort noire | Christian VILA |
| 67. Vrilles ! | Simon Ian CHILDER |
| 68. Grillades au feu de bois | Éric VERTEUIL |
| 69. Cauchemar qui tue | Lewis MALLORY |
| 70. Immolations n° 2 | Th. BATAILLE,
S. CORGIAT ET
B. LECIGNE |
| 71. Les fouilles de la peur | Shaun HUTSON |
| 72. La mort invisible | Richard LAYMON |
| 73. Les portes de l'effroi | Lewis MALLORY |
| 74. La massacreuse | AXELMAN |
| 75. Monstres sur commande | Éric VERTEUIL |
| 76. Brasiers humains | James BLACKSTONE |
| 77. L'immonde invasion | Harry Adam KNIGHT |
| 78. Rêve de chair | J. BARBERI et E. JOUANNE |
| 79. Zéro heure | John RUSSO |
| 80. A la recherche des corps perdus | Éric VERTEUIL |
| 81. La fête du sang | Richard LAYMON |
| 82. Retour au bal, à Dalstein | CORSÉLIEN |
| 83. Extermination | André CAROFF |
| 84. Hurlements n° 3 | Gary BRANDNER |
| 85. Comme une odeur de mort | Jean-Pierre ANDREYON |
| 86. L'éventreur | William DOBSON |
| 88. La maison de la bête | Richard LAYMON |
| 89. Aux morsures millénaires | AXELMAN |
| 90. Sanguinaire engrenage | Stephan ANDERSON |
| 91. Blood Sex n° 2 | NÉCRORIAN |
| 92. Sabat n° 1 | Guy N. SMITH |
| 93. Décharges | Jean VILUBER |
| 94. Cadavres laqués, sévices gratuits | Reg SARDANTI |
| 95. Guillotine ! | Céline W. BARNEY |
| 96. La mort putride | FÉTIDUS |
| 97. Fantôme de feu | Mort HUMANN |
| 98. Les charmes de l'horreur | Eric VERTEUIL |

BRAIN SPLASH

LA CERVELLE
CONTRE LES MURS

COLLECTION GORE

FLEUVE NOIR

6, rue Garancière - Paris VI^e

DL-31121989-36369

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1989 « Editions Fleuve Noir », Paris.

ISBN : 2-265-04173-4

ISSN : 0764-602X



PROLOGUE

L'air doux du printemps emplissait le hall de la petite gare de Guyngton's Fall d'une plaisante sérénité.

Le soleil se couchait sur les collines et seul le vacarme métallique du train entrant en gare venait troubler l'équilibre du paysage rougeoyant.

Comme à l'accoutumée, le vieux bagagiste Jefferson, un homme maigre, presque chauve, vêtu d'une blouse bleue séculaire, s'amusait à dévisager et à sonder les regards des rares personnes qui descendaient de l'antique train orange.

La première fut une vieille femme ridée, à la peau jaunâtre et grasse. Elle portait péniblement une énorme valise en osier. Puis vinrent deux jeunes étudiantes. Au même instant, un homme et un enfant sortirent du dernier wagon.

L'homme était grand, presque deux mètres, blond, ses cheveux plaqués en arrière faisaient ressortir ses étonnants yeux bleus. Il était vêtu d'un long manteau gris qui dissimulait maladroitement une chemise blanche d'infirmier ou de médecin. Entre ses larges mains, il tenait fermement deux valises.

L'enfant, lui aussi, avait les cheveux blonds, et ses yeux reflétaient le même bleu, un bleu d'acier. Il tenait une solide crosse de hockey et sur sa tête reposait une vieille casquette

de base-ball, jaune et couverte de tâches brunâtres. Son T-shirt ainsi que son short blanc étaient en piteux état. Il émanait de l'étrange duo quelque chose d'indéfinissable.

Jefferson s'approcha d'eux et dit :

— Confiez-moi vos bagages, je vous les porterai...

— Laissez ! coupa l'homme d'une voix atrocement grave et déformée.

Jefferson ne put s'empêcher de frissonner. Ce frisson n'était pas tant dû à l'étrange tonalité de la voix de l'étranger qu'à sa dentition. En effet, les dents de la mâchoire supérieure du grand blond étaient difformes, certaines très fines et très longues, d'autres pointues et plantées à l'intérieur même du palais. Quant aux dents de la mâchoire inférieure, elles étaient rares, clairsemées et jaunâtres. De plus, lorsque l'inconnu ouvrait la bouche et tentait désespérément d'éructer quelques mots, il laissait dégouliner sur son menton une salive gluante.

L'inconnu, après s'être essuyé au revers de sa manche, reprit de son étrange voix :

— Où sommes-nous ?

— Vous êtes à Guyngton's Fall, petite ville californienne de 18.000 habitants, appelée aussi la ville du soleil, répondit le vieux bagagiste sans réelle conviction, avec un léger tremblement qui secouait de spasmes son œil gauche.

Le grand blond demanda.

— Y aurait-il un endroit où un homme pourrait trouver gîte et couvert, un endroit tranquille et au voisinage discret ?

La question, ainsi que le langage anormal de l'étranger choquèrent l'oreille de Jefferson.

— Ah ces étrangers ! pensa-t-il. Y parlent pas comme tout l'monde, mais le vieux bagagiste, malgré quelques appréhensions, répondit tout de même.

— Un endroit tranquille...MMM... Y'a bien ça dans not'ptite ville, ça s'appelle le *motel de la Dernière Chance*, c'est moitié hôtel, moitié motel, moitié pension de famille, c'est tenu par une vieille veuve. C'est à la sortie de la ville, ça clignote et c'est tout rouge, vous ne pouvez pas le rater.

Puis, soudainement, le vieil homme fut secoué d'une quinte de toux caverneuse. Comme il se pliait en deux,

l'étranger l'aida à s'asseoir sur un vieux banc de plastique gris.

L'homme et l'enfant quittèrent alors la petite gare de briques rouges et se dirigèrent vers les lumières naissantes de la petite ville de Guyngton's Fall. Enfin, ils aperçurent les lumières changeantes et agressives le *motel de la Dernière Chance*. L'enseigne énorme qui surmontait le toit, représentait une gigantesque carte à jouer, un as de cœur. Elle diffusait, à travers l'obscurité immobile, une lumière crue qui ensanglantait les visages blêmes des deux inconnus.

Il était 11 heures en cette soirée du 4 juin 1987.

*

* *

Mary Buddle, respectable sexagénaire, aux longs cheveux blancs, fut brusquement réveillée par des coups à la porte. Elle alluma sa lampe de chevet d'un geste fatigué, puis extirpa, avec peine, ses jambes blanches et grêles hors de son lit douillet et passa sur son corps malingre une chemise de nuit mitée.

Mary sortit de sa chambre, descendit les marches vermou-lues du vieil escalier, alluma les lumières murales du hall. De sa main fine, elle tourna la lourde poignée de la porte. Celle-ci s'ouvrit lentement, dévoilant à Mary le visage livide du grand homme blond à l'allure massive, ainsi que le visage d'elfe du jeune garçon à la lourde crosse de hockey.

Mary ne put s'empêcher de contempler les deux inconnus qui venaient de frapper à la porte de son hôtel, leurs cheveux soyeux et dorés, leurs yeux bleus. Elle en oublia, quelques courts instants, ses 64 années. Elle avait les yeux fixés sur le grand blond. Mais à sa grande surprise ce fut le jeune garçon qui brisa le silence.

-- Mon grand frère et moi, voudrions un appartement... Assez spacieux. En avez-vous de disponible ?

Mary fut interloquée. Que ces deux garçons étaient étranges ! Le grand ne disait pas un mot, et le garçonnet qui devait à peine avoir dix ans s'occupait des affaires d'argent.

Soudain, elle remarqua leurs étonnantes tenues vestimentaires : on les aurait cru évadés d'un asile. D'où pouvaient-ils venir ? Et qui étaient-ils ? La voix aigue du petit garçon la tira de ses pensées.

— Alors, madame, avez-vous de quoi nous héberger ?

— Heu... Oui, bien sûr, entrez je vous prie.

Et les deux inconnus suivirent la vieille femme qui les mena à la réception.

Mary posa alors les questions d'usage.

— Vos noms, s'il vous plaît ?

Ce fut encore le garçon de dix ans qui répondit.

— S.L.I.M. Rainb, c'est moi, A.L.E.X. Rainb mon frère et...

— Et ? demanda Mary avec un étonnement nimbé d'une légère inquiétude.

Le petit garçon prénommé Slim, répondit avec un large sourire.

— Et...leurs bagages.

La vieille femme émit un petit rire forcé, puis reprit en remplissant le formulaire rituel :

— Cela fera 350 dollars par mois, c'est un peu cher mais...

Le grand, qui s'appelait Alex hocha la tête en signe d'approbation et Slim posa la somme convenue en billets de 50 dollars.

— Merci messieurs, veuillez me suivre, je vais vous mener à votre appartement.

Mary mena les nouveaux locataires au deuxième étage, devant la porte de l'appartement 4.

— Vous avez des draps propres dans l'armoire de la chambre bleue. Bonne nuit messieurs.

— Bonne nuit, madame, rétorqua le jeune Slim. Puis elle leur tourna la dos et s'apprêtait à les quitter lorsqu'elle entendit Alex dire : « Bonne nuit ».

La voix atrocement grave et sifflante du géant blond la fit frissonner. Comme elle ouvrait la bouche pour questionner Alex, Slim coupa court à sa question naissante :

— Alex a toujours eu des problèmes de diction ; d'ailleurs il suit des cours d'orthophonie par correspondance. Je com-

prends que sa voix... spéciale, vous semble étrange, mais rassurez-vous cela va s'arranger.

Pourtant lorsque Mary redescendit l'escalier craquant à la lueur glauque de sa lampe électrique, elle n'était pas rassurée du tout et avant de se replonger avec délice dans la tiédeur de son lit, elle alla jeter un œil sur sa jeune protégée qui dormait à poings fermés.

Lona Buddle était une vietnamienne de dix-neuf ans. Elle avait été adoptée à l'âge de huit ans par Mary et s'était intégrée au petit monde de Guyngton's Fall. Elle avait abandonné ses études depuis quelques mois pour aider sa mère adoptive, à tenir le *motel de la Dernière Chance*. Mais, pour le moment, ses délicats yeux amandes étaient clos. D'ailleurs, ils l'étaient depuis dix-neuf ans.

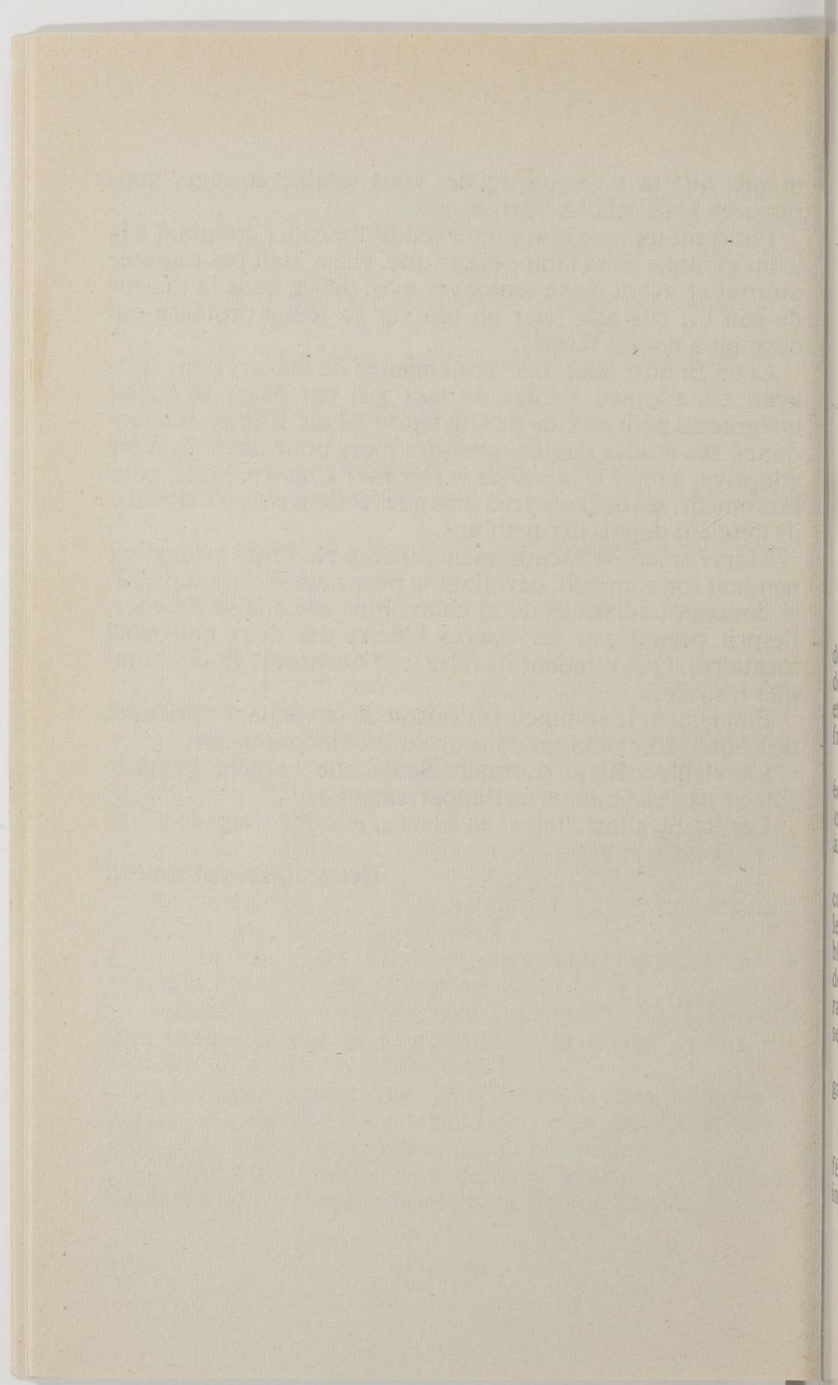
Mary la recouvrit tendrement du drap blanc qui avait glissé pendant son sommeil, dévoilant sa peau nacrée et les superbes et douces ondulations de sa chair. Puis elle alla se coucher, l'esprit occupé par les visages blêmes des deux nouveaux locataires. Que venaient-ils faire ici ? On aurait dit des hommes traqués.

Finalement le sommeil eut raison de la vieille propriétaire de l'hôtel. Elle plongea dans une douce inconscience.

La vieille bâtisse dormait. Seule une lumière jaunâtre filtrait par les fenêtres de l'appartement 4.

Les Rainb s'installaient en silence, tels des araignées.

Des araignées affamées.



CHAPITRE I

Slim allait et venait à travers la grande chambre verte, qui devait son nom à la couleur de ses murs. Tapant de sa crosse de hockey, il ouvrait les tiroirs, jouait avec la porte du four et tapait sur la surface luisante et immaculée d'un vieux frigidaire qui diffusait une lueur malade.

Puis Slim passa dans la salle de bain, une pièce minuscule, éclairée par un long néon fixé au plafond, et qui renfermait, outre une douche spartiate, un évier blafard surmonté d'une armoire à pharmacie métallique.

Alex, lui, se trouvait dans la chambre bleue, une pièce qui contenait deux grandes armoires de bois, ainsi qu'un lit sur lequel reposaient les valises de la famille Rainb. Le colosse blond se dirigea vers l'une de ces valises, sortit de la poche de son long manteau gris une clé rouillée qu'il introduisit rapidement dans le solide cadenas qui fermait l'étrange valise.

Il rabattit vivement le couvercle et dit, de son atroce voix gargouillante :

— Bonsoir Petit Frère, le voyage n'a pas été trop long ?

La chose, dissimulée sous une pile de maillots de bain féminins, répondit d'un ton synthétique particulièrement inquiétant :

— Si tu t'occupais réellement de ma santé tu éteindrais cette lumière qui me brûle les yeux !

Alex se dirigea vers la valise entrouverte et en sortit une chose abominable. Le grand blond tenait tendrement, entre ses mains d'étrangleur, un bocal de 60 centimètres de haut, sur 15 de diamètre. Le bocal était rempli d'un liquide épais, jaunâtre, et légèrement phosphorescent, à l'intérieur duquel flottait ce qui ressemblait à un fœtus de six mois.

Une petite chose obscène à la chair rosâtre et semi-translucide qui laissait transparaître d'étranges organes laiteux et palpitants, ainsi qu'un atroce réseau de veines sombres, qui parcourait le corps minuscule de l'horreur fœtale. Mais le plus affreux était la tête, énorme et boursouflée, ainsi que le visage déjà formé avec ses petits yeux reptiliens, son nez aplati, sa bouche aux dents difformes, comme celles d'Alex.

Un bouche avide qui s'ouvrait de temps en temps pour avaler une goulée du liquide gluant dans lequel elle baignait.

Marchant lentement dans l'obscurité, seulement guidé par la faible clarté que le liquide du bocal diffusait autour de lui, Alex rejoignit la salle à manger et posa Petit Frère sur la table ronde qui faisait face au réfrigérateur. Slim arriva et s'assit à son tour. Le fœtus vivant promenait ses yeux à travers la pièce.

— Nous voici de nouveau en famille, mais... où est passée notre sœur ?

Alex retourna dans la chambre bleue et revint seul...

Le fœtus s'exclama.

— Ah ! Te voilà Petite Sœur. Slim apporte-lui une chaise !

Slim s'exécuta et la famille Rainb se trouva enfin réunie...

Le fœtus du bocal parlait à ses deux frères, et se tournait de temps en temps vers la chaise inoccupée...

Conformément aux indications du fœtus, Alex, prépara la chambre bleue pour la sœur, remit le bocal dans la valise et se coucha avec Slim dans la chambre verte. Un silence malsain et de mauvais augure emplit le *motel de la Dernière Chance*.

*

* *

Une succulente odeur d'œufs et de bacon grillés se répandit dans l'appartement numéro 1, situé au rez-de-chaussée, occupé par les Buddle. Lona se leva, s'habilla à tâtons et entra dans la cuisine. Mary Buddle venait juste de retirer du feu la victuaille matinale.

— Tu sais ma petite, nous avons de nouveaux locataires, ils viennent d'emménager au 4, il y a un petit garçon de dix ans et un beau jeune homme d'environ vingt cinq ans, un garçon un peu farouche qui a un...

— Un quoi... M'mam ? demanda la jeune femme aveugle.

— Un défaut de prononciation assez...étrange.

— Dois-je aller les saluer après ma tournée matinale ?

La tournée matinale était une sorte de rituel auquel les habitants de l'hôtel étaient habitués. Tous les matins, Lona réveillait et saluait les locataires, en leur apportant les journaux et les bouteilles de lait. Ce matin-là elle commença sa tournée, légèrement excitée. Se guidant grâce à la rampe de l'escalier, elle atteignit le premier étage et frappa à la porte de l'appartement 2, occupé par une famille de Noirs. Ce fut le père, un homme grand, moustachu, aux cheveux courts et au sourire franc, qui ouvrit la porte.

— Bonjour Lona ! Dis-moi, tu m'as l'air en pleine forme ce matin.

— Merci, monsieur Nephew. Tenez voilà votre journal, répondit-elle en tendant devant elle un exemplaire de la *Gazette de Guyngton's Fall*.

Tom Nephew s'en saisit et souhaita une bonne journée à la jeune femme qui se dirigea vers l'appartement 3.

Ce fut un homme élancé, aux longs cheveux noirs, au teint bronzé et au sourire charmeur qui l'accueillit. Antonello Prizio était ce qu'on pouvait appeler un italo-américain de pure souche, séducteur et célibataire endurci. Ses conquêtes se comptaient par dizaines. Et, ce matin, il s'apprêtait à partir au travail, lorsque Lona avait frappé à sa porte. Il échangea quelques mots avec la jeune aveugle, puis il saisit

sa caisse à outils, car bien que Travolta de quartier le samedi soir, il n'en était pas moins plombier pendant la semaine.

— Une bien jolie même cette Lona, si elle n'était pas aveugle j'crois bien que...

Et c'est accompagné par des pensées douteuses qu'Antonello quitta le vieil hôtel pour rejoindre les tuyaux de plomb et les éviers bouchés qui composaient le menu des ses passionnantes journées de travail.

Lona arriva ensuite devant l'appartement 5, habité par une mégère adipeuse au pied bot. La jeune femme n'osa pas frapper, elle se baissa et fit passer sous la porte le magazine qui parlait des derniers ragots concernant les comédiens de Flamingo Road et ceux de Falcon Crest. La mégère en question, Miss Simpson, était une grosse femme aux formes plus que généreuses. Elle était vêtue d'une hideuse robe à fleurs, et sa tête bouffie était surmontée de gros bigoudis roses. De ses mains potelées, elle s'empara avec avidité du magazine, et se mit à dévorer un article traitant des dernières aventures extraconjugales de la blondasse Morgan Fairchild.

Soudain, la porte de l'appartement 4 claqua, et le bruit fit sursauta Lona. Slim venait de faire irruption dans le couloir, la jeune femme demanda d'une voix polie :

— Qui est là ? Qui êtes-vous ?

— J'm'appelle Slim, et toi.

— Lona, je m'appelle Lona. T'es tout seul ?

— Ben non, j'suis avec mes frères et ma sœur. Tiens justement v'la Alex.

Dans l'embrasure de la porte se détachait la silhouette massive du grand blond. Celui-ci venait juste de ranger Petit-Frère-du-bocal dans la pharmacie de la salle de bains, il serrait entre ses larges mains un long couteau à viande étincelant.

Les yeux bleus d'Alex se posèrent sur le cou gracile de Lona. Une salive gluante s'échappa de sa bouche difforme, il s'essuya rapidement, gêné par les yeux fixes et morts de la jeune femme. Celle-ci s'inquiétait de la sphère de silence qui s'était faite autour d'elle depuis quelques secondes. Enfin la voix gargouillante brisa son angoisse.

EXTRA LEGERES



La scie entamait la voûte crânienne de Lana projetant des débris sur le visage de Tom attaché à ses côtés. Meticuleusement Slim parvint à mettre la cervelle à nu, puis posa le haut du crâne de Lana sur la table et dit à Tom :

– Ce serait sympa en cendrier, non ?

50895.2

ISBN 2-265-04173-4



9 782265 041738

Illustration DUGÉVOY

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

